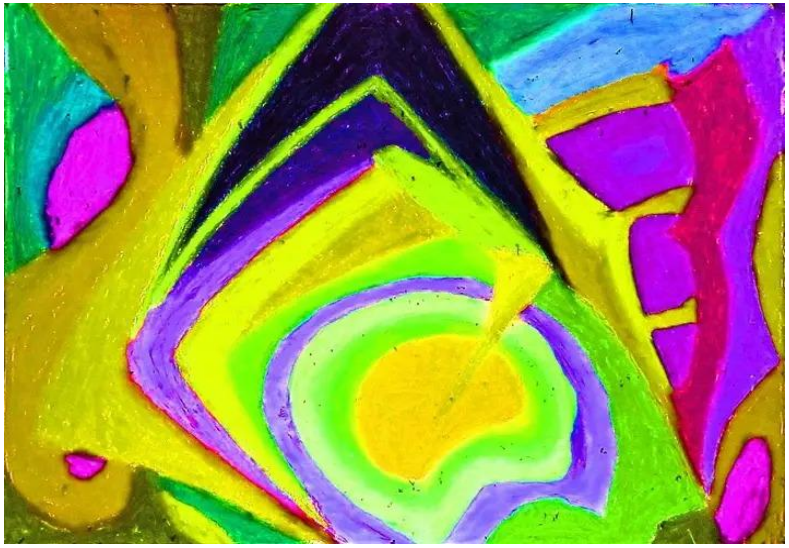
FEUILLET D'IRRADIATION METAPHYSIQUE
OP 2233

JEU DE MIROIRS SONORES



Ochestre de chambre woodwinds

©2026 Marcoux Jean-François CC BY SA 4.0

Note de l’Auteur

L’écriture pour cet ensemble de bois ne procède pas d’une simple orchestration, mais d’une quête sur la porosité des timbres. Ici, l’instrument n'est plus seulement un vecteur de hauteurs, mais une source d’Énergie brute, un souffle qui s'incarne et se fragmente.

Le choix de ces voix — flûte, cor anglais, clarinette et basson, etc... — permet d’explorer une hiérarchie instable où chaque pupitre devient, tour à tour, le centre de l'irradiation ou le support d'une imprégnation charnelle. La matière sonore est envisagée comme un flux en perpétuelle mutation, où le silence n'est jamais une absence, mais une attente vibrante.

La lecture de cette partition demande une attention particulière à la micro-tonalité et aux nuances spectrales. L'interprète est invité à dépasser la virtuosité technique pour devenir le témoin d'une architecture sonore qui se construit et se déconstruit sous son souffle.

L' Amorce Esthétique

Le son est une matière instable, une irradiation qui traverse l’espace sans jamais s’y fixer. Écrire pour les bois, c’est sculpter le vent, c’est accepter que chaque note soit une trace éphémère dans le déploiement d’une logique narrative qui nous échappe autant qu'elle nous constitue.

Le Bloc de Transmission

L'ergonomie de la partition a été pensée pour favoriser une fluidité de lecture immédiate, malgré la complexité des micro-intervalles. Les indications de modes de jeu doivent être abordées avec une souplesse organique, permettant à la texture de passer de la transparence cristalline à une densité granuleuse.

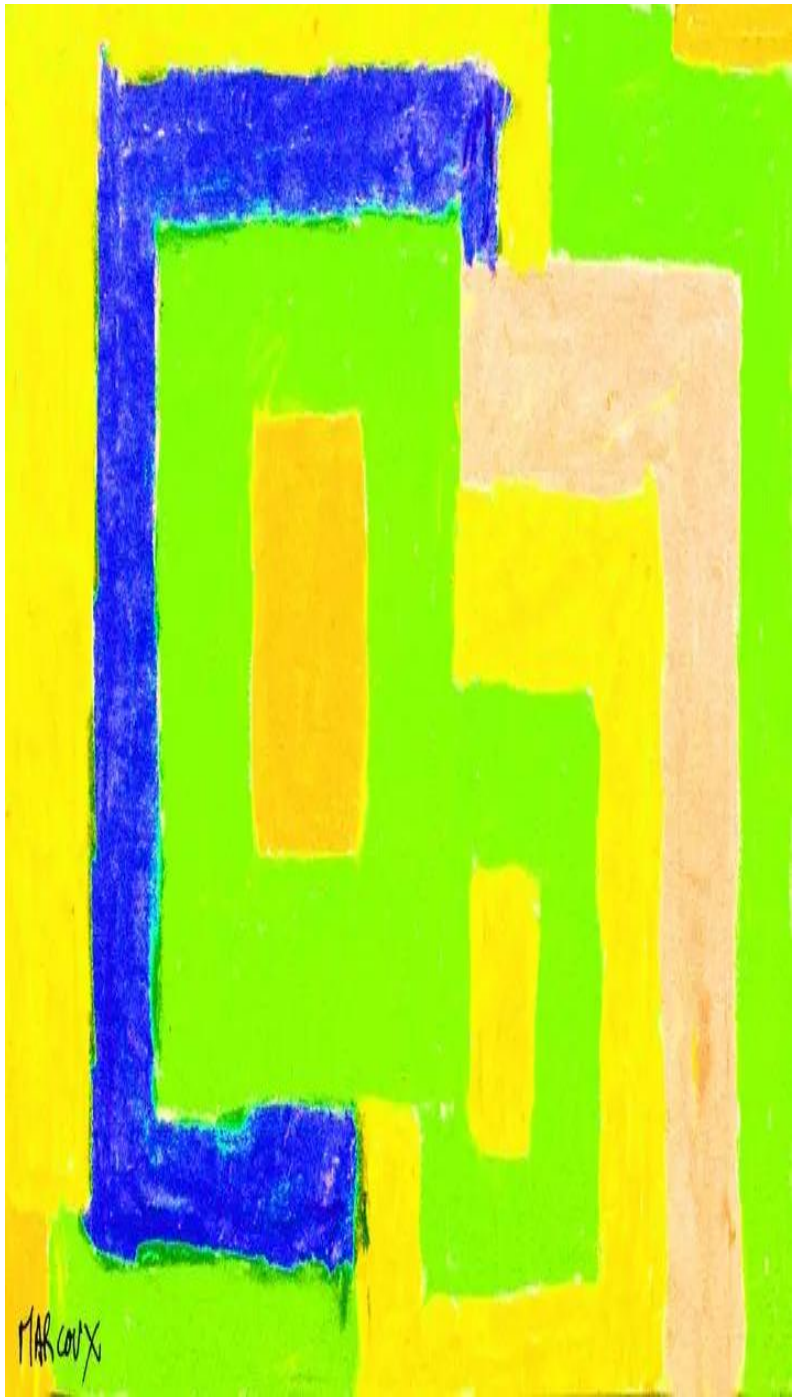
La Vision

« Le souffle est le pont jeté entre l'invisible et la matière ; il est le mouvement qui rend le silence intelligible. »

CCCC : Correspondance, Matière et Sens

Chaque geste musical est ici une correspondance directe entre la physique du souffle et le sens métaphysique de l'œuvre. La matière sonore n'est pas un décor, elle est le sens lui-même, une unité indivisible où la technique se dissout dans l'expression pure.

> "Le vent se lève !... il faut tenter de vivre !
> L'air immense ouvre et referme mon livre,
> La vague en poudre ose jaillir des rocs !
> Envolez-vous, pages tout éblouies !"
> — Paul Valéry



©2026 Marcoux Jean-François CC BY SA 4.0

Score

JEU DE MIROIRS SONORES

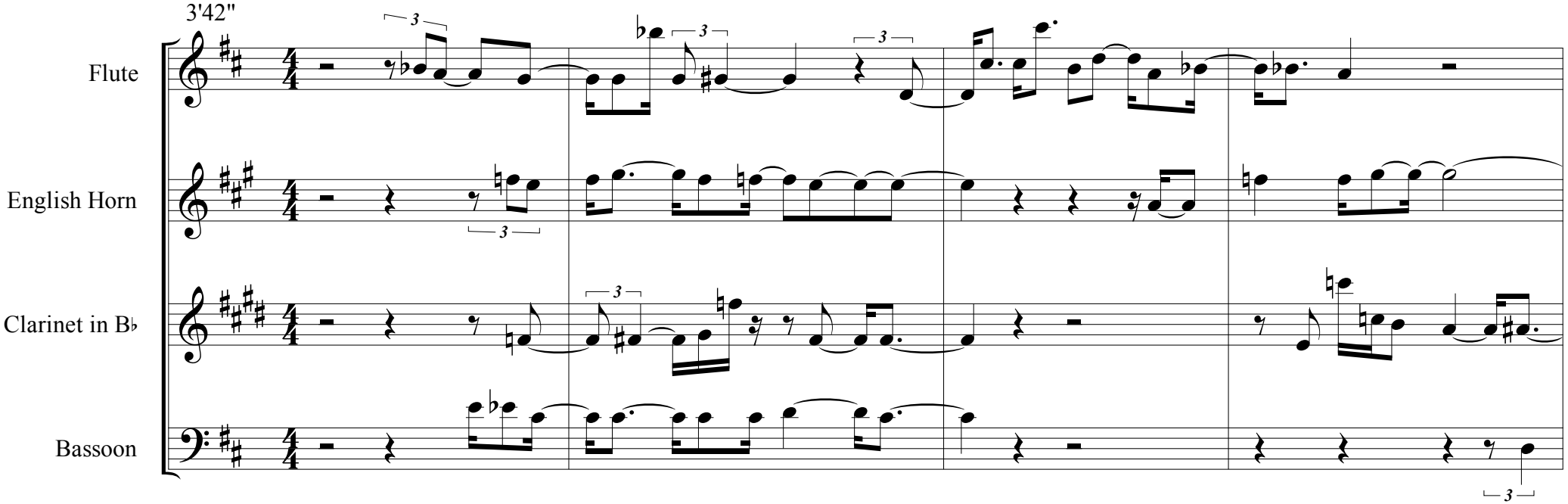
FEUILLET D'IRRADIATION METAPHYSIQUE

OP 2233

LADES NEFFOUS
Marcoux Jean-François

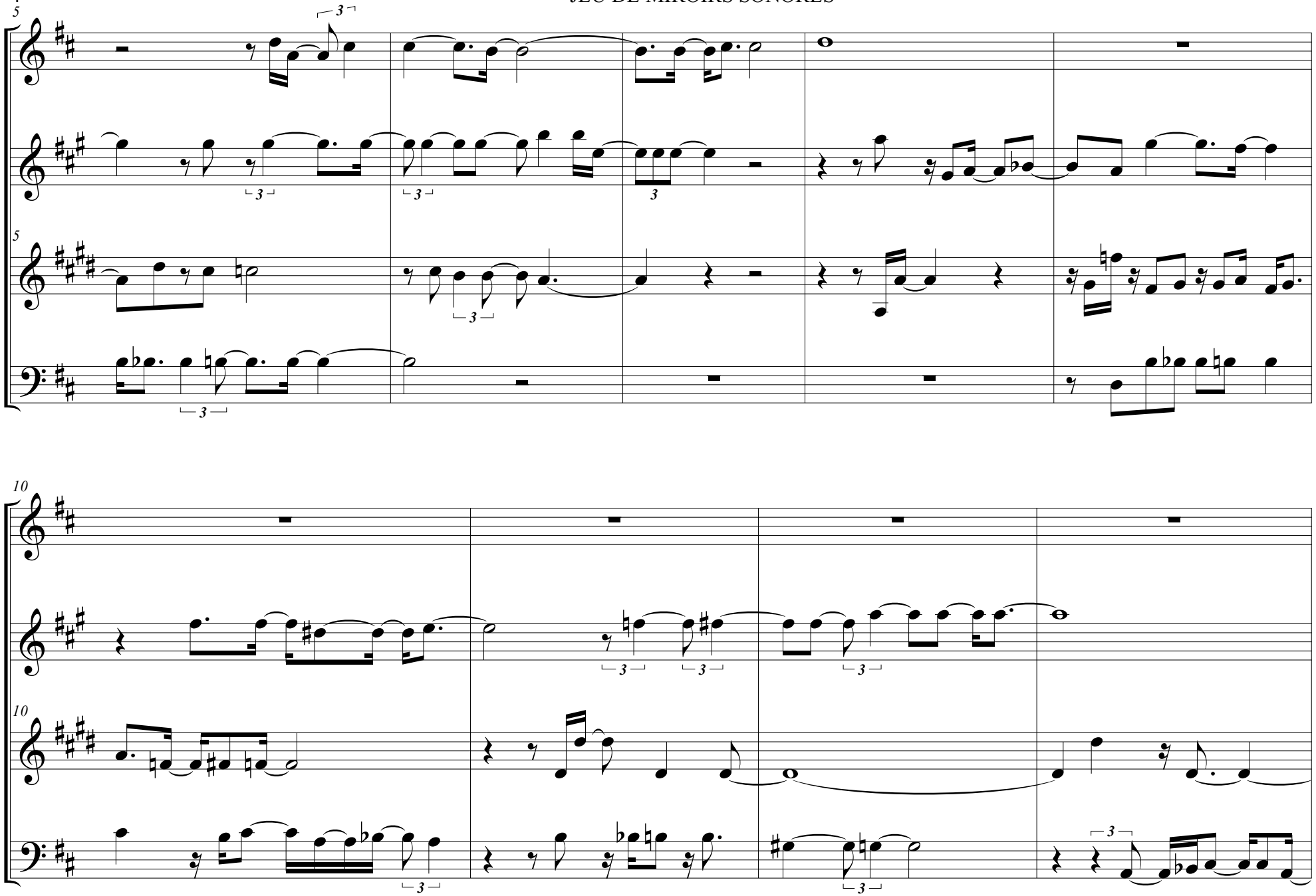
1/4 = 100 Andantino Animato

3'42"

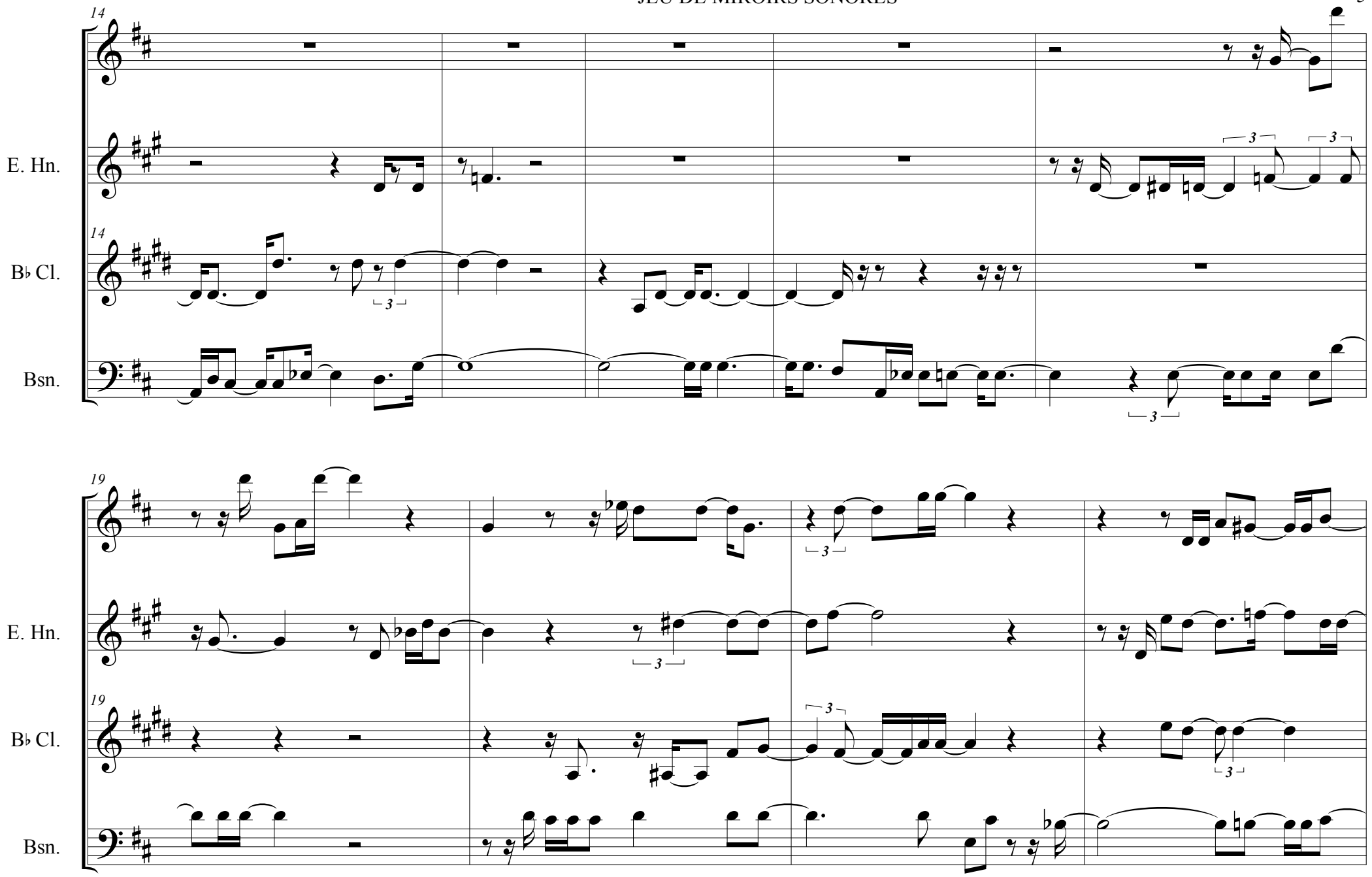


©2026 Marcoux Jean-François CC BY SA 4.0

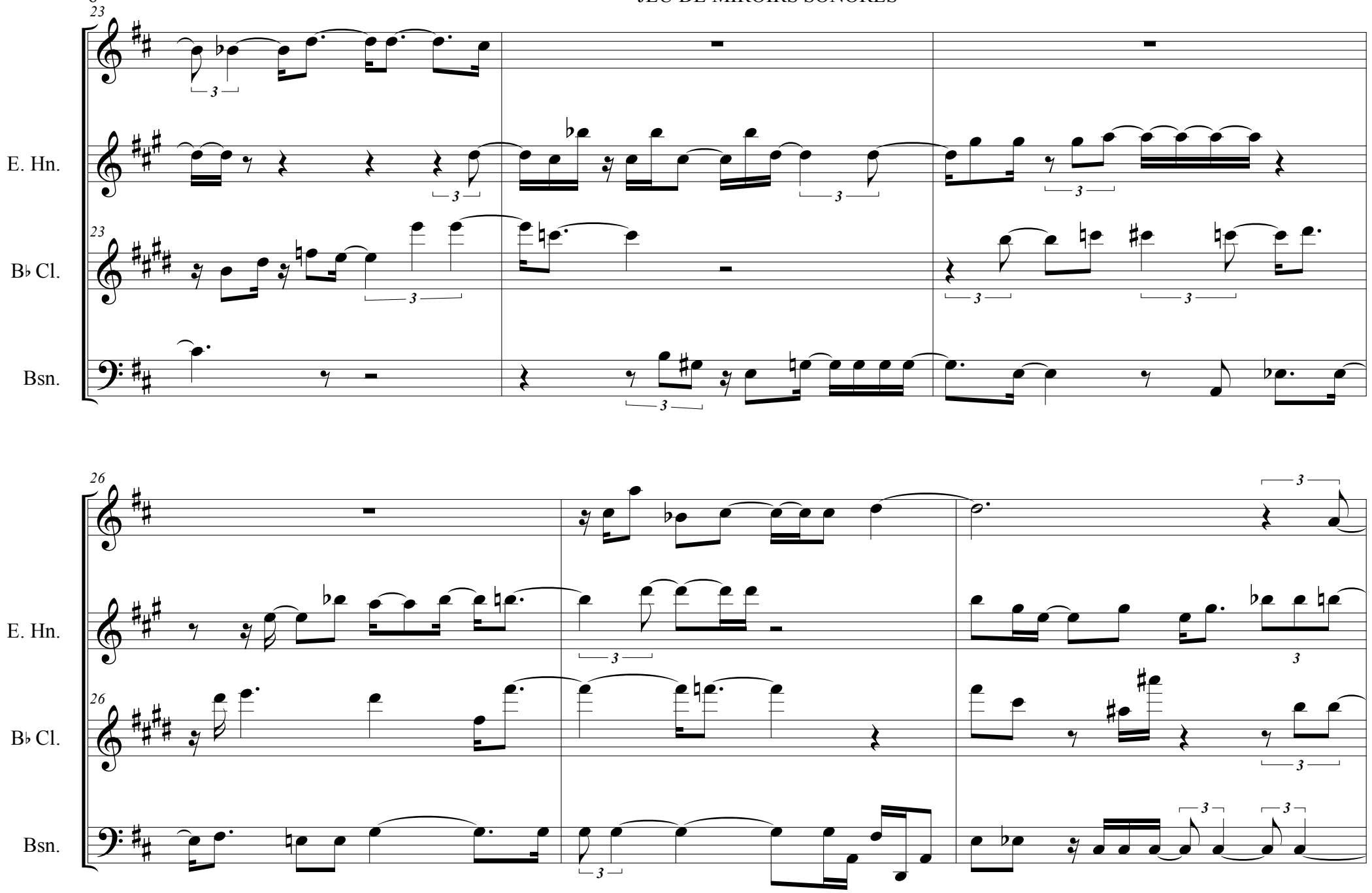
©2026 Marcoux Jean-François CC BY SA 4.0. Licensed under CC BY 4.0



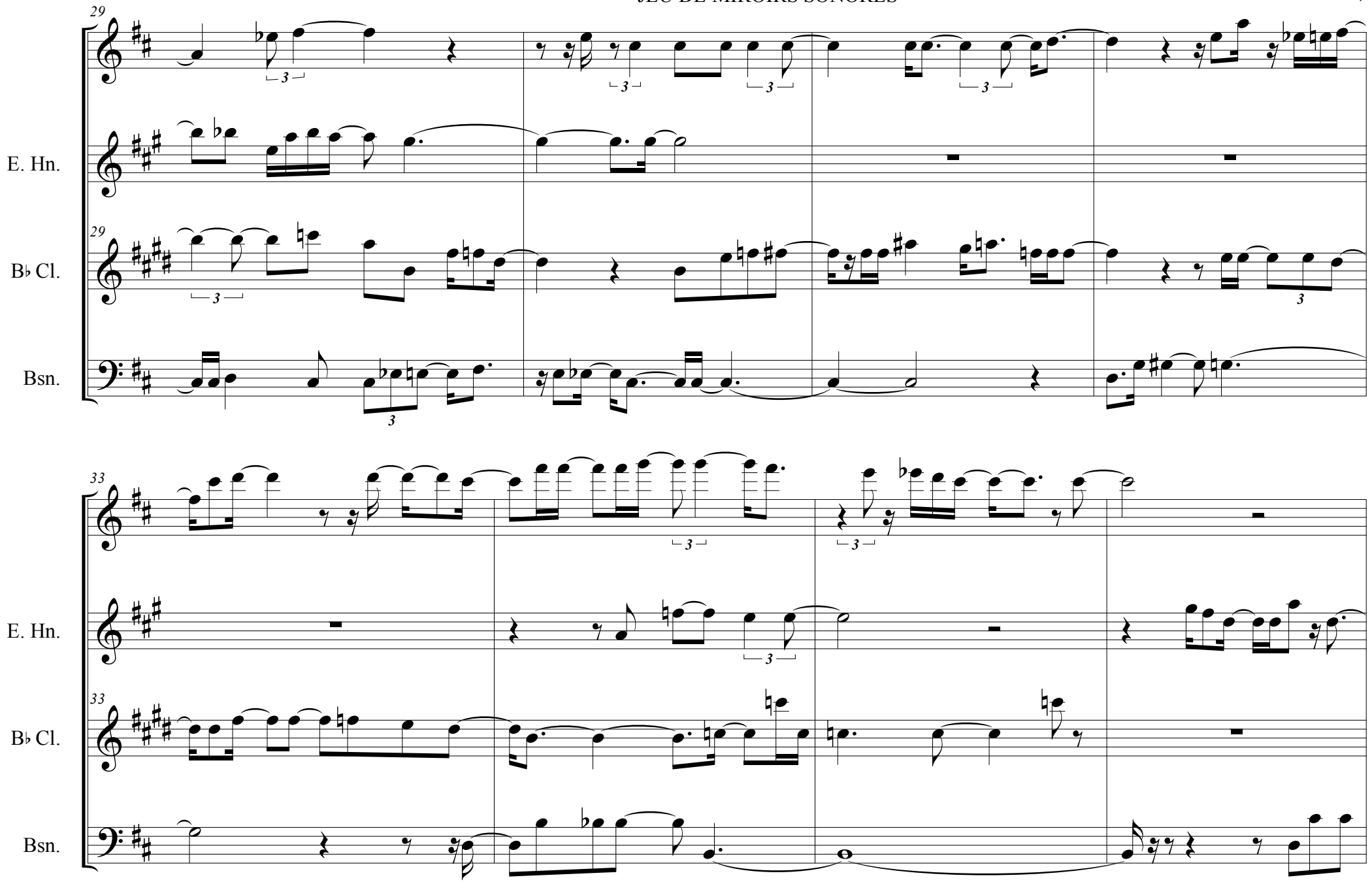
©2026 Marcoux Jean-François CC BY SA 4.0



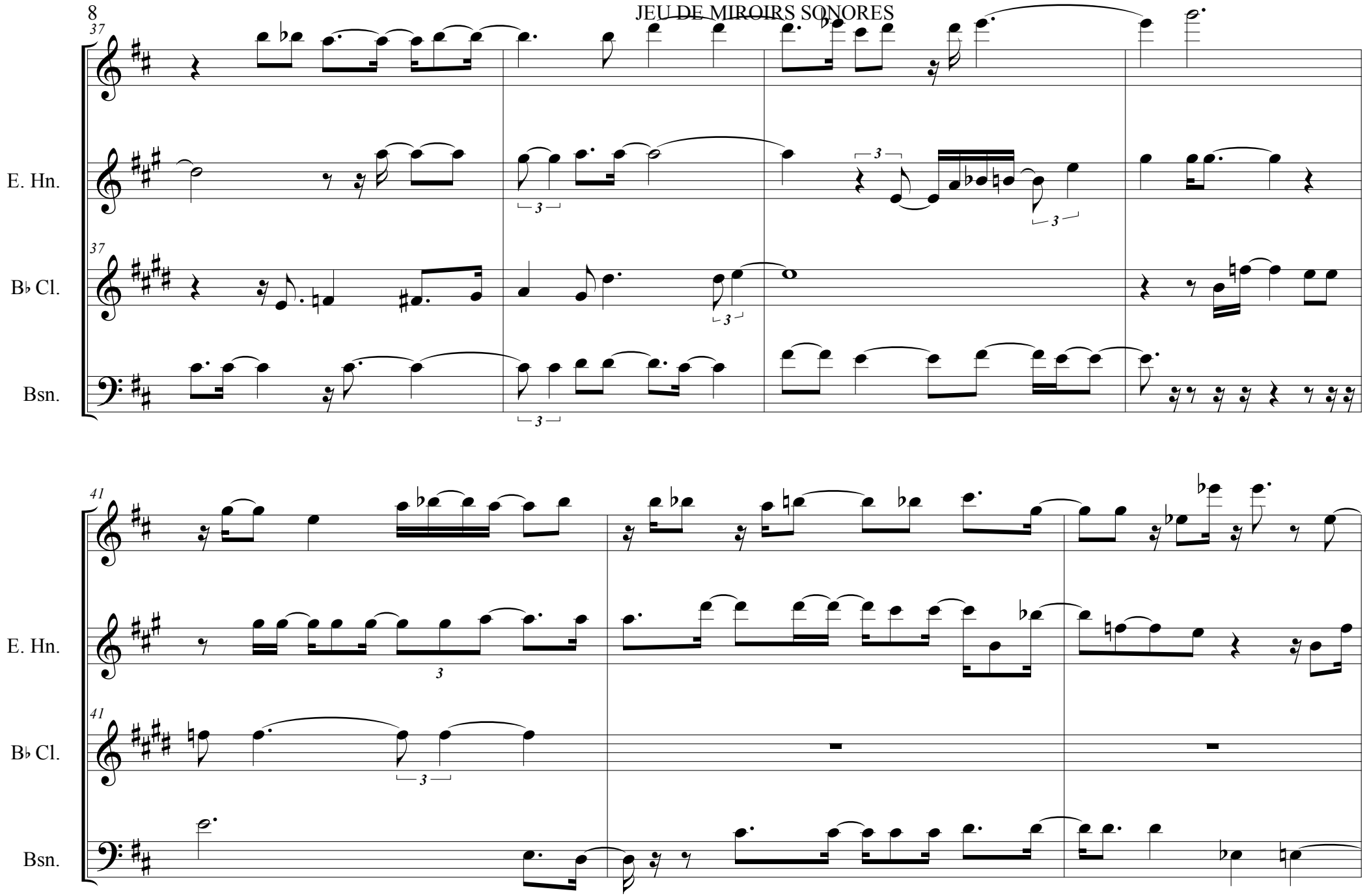
©2026 Marcoux Jean-François CC BY SA 4.0



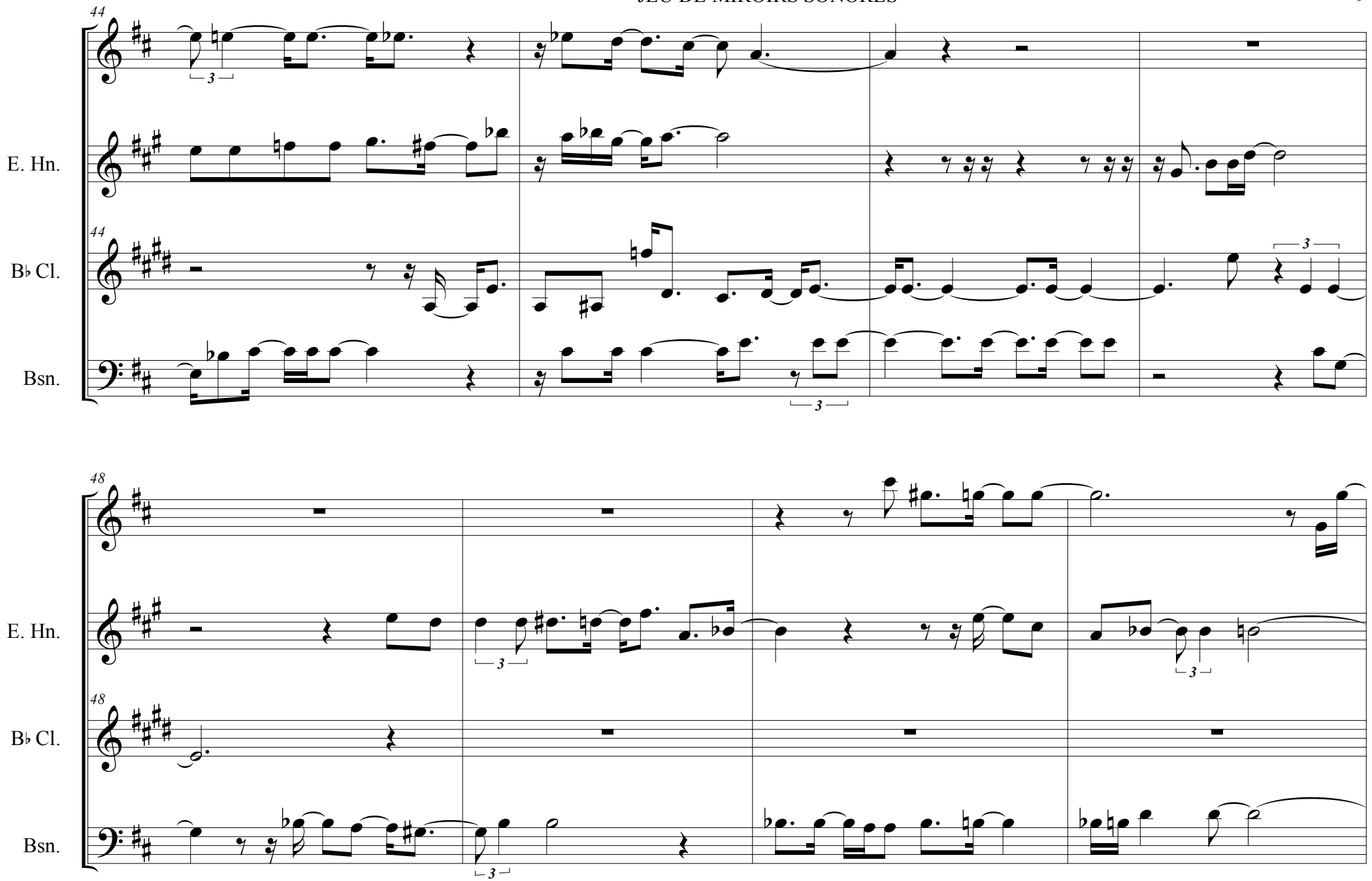
©2026 Marcoux Jean-François CC BY SA 4.0



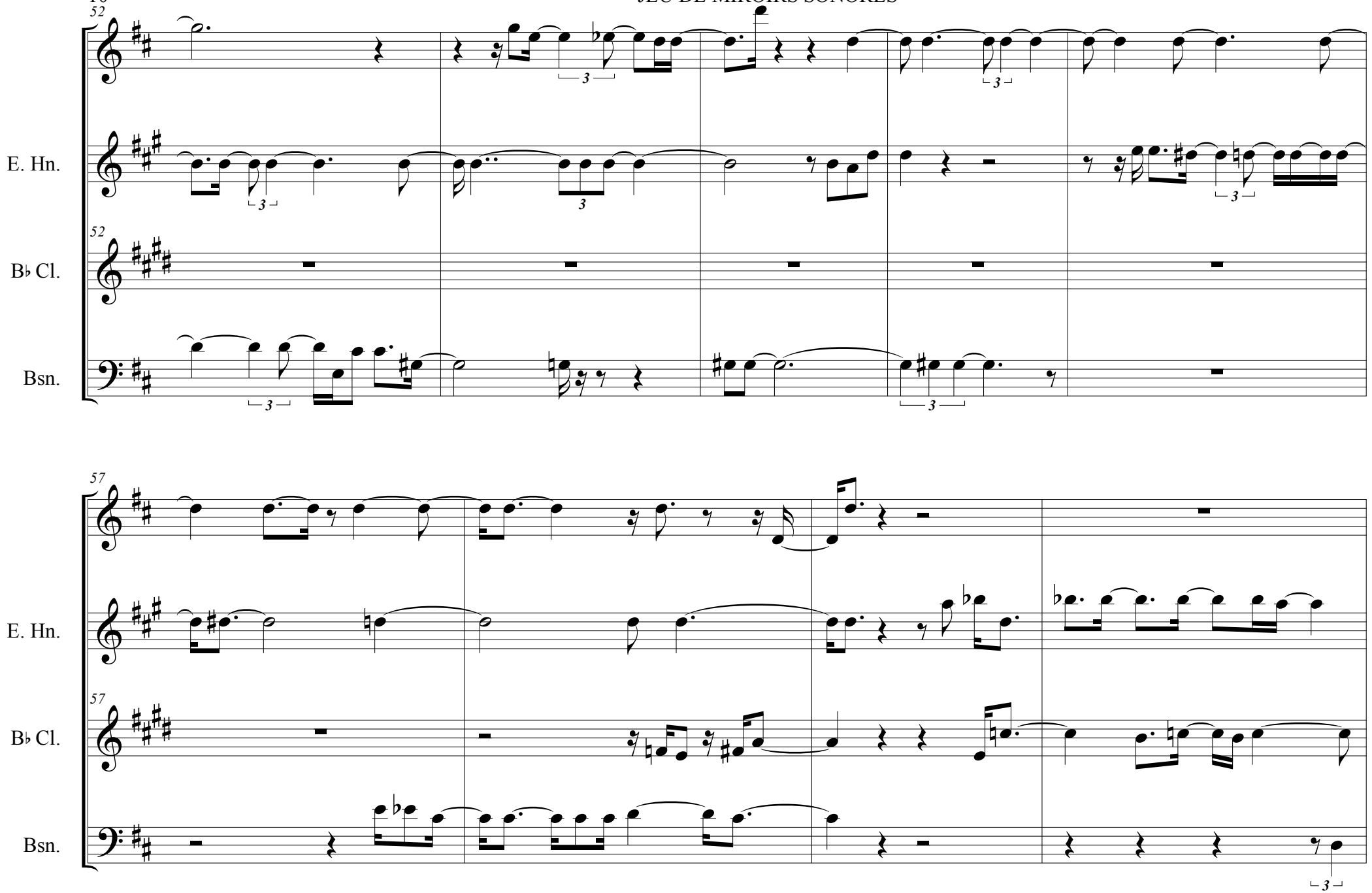
©2026 Marcoux Jean-François CC BY SA 4.0



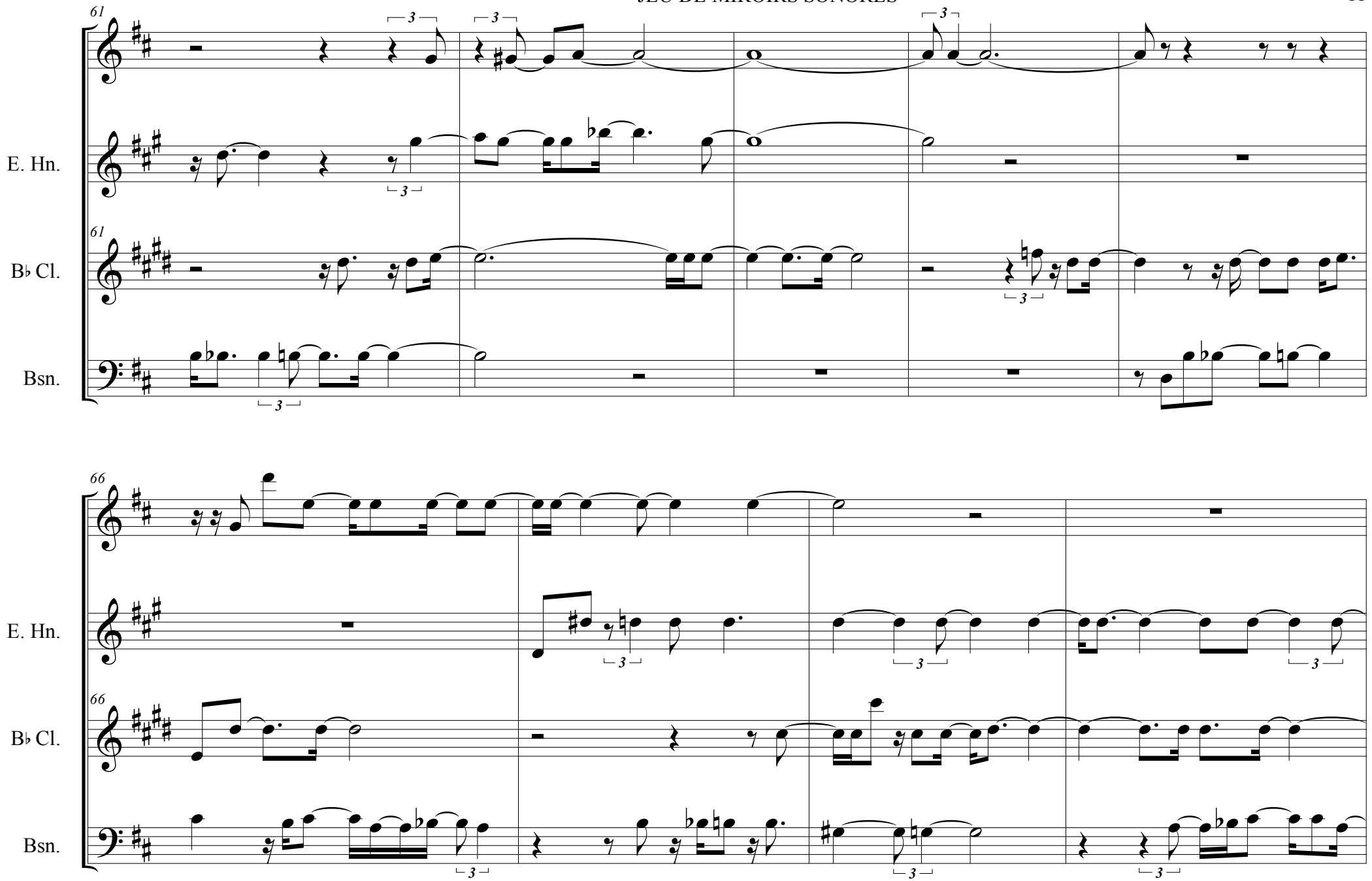
©2026 Marcoux Jean-François CC BY SA 4.0



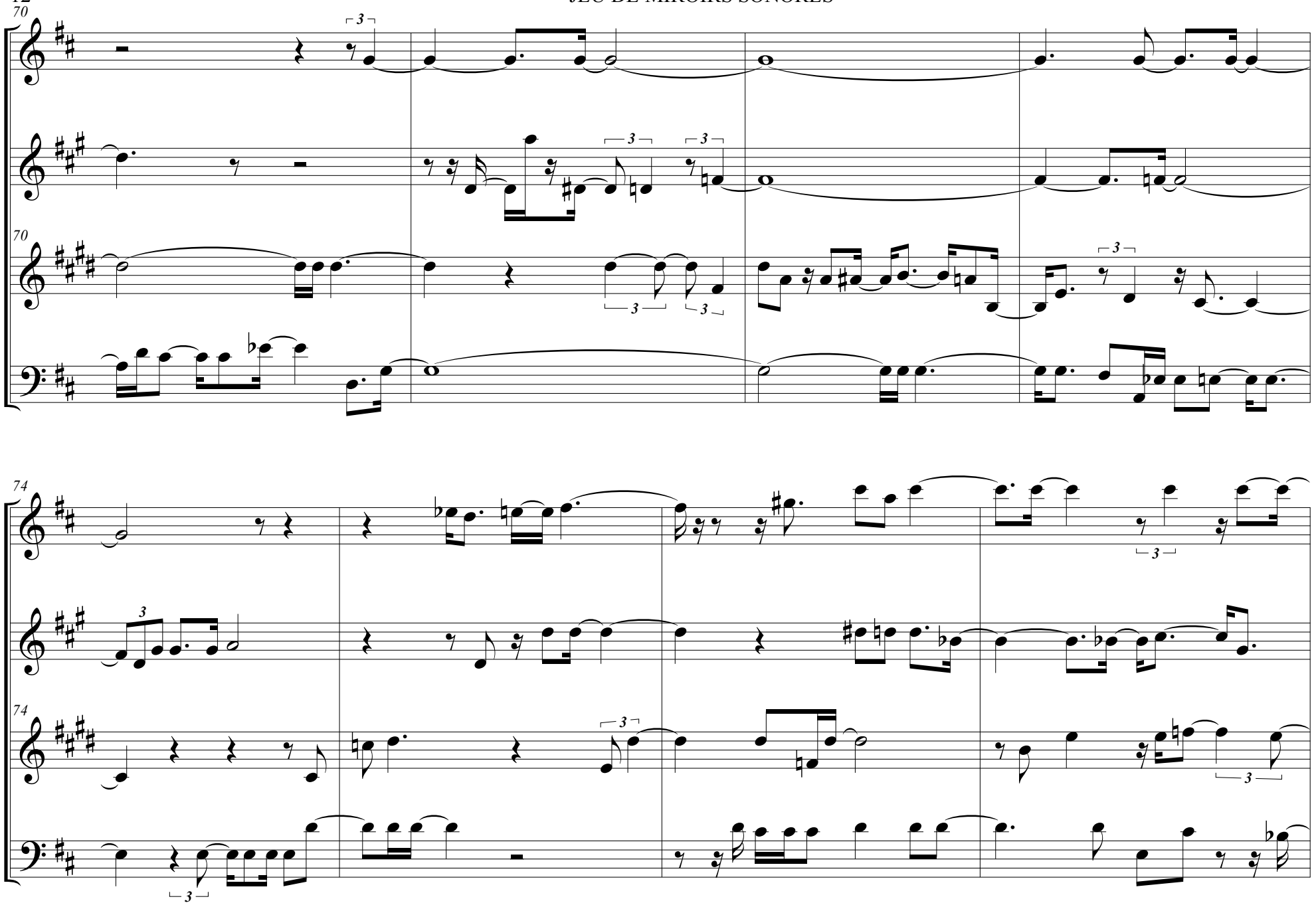
©2026 Marcoux Jean-François CC BY SA 4.0



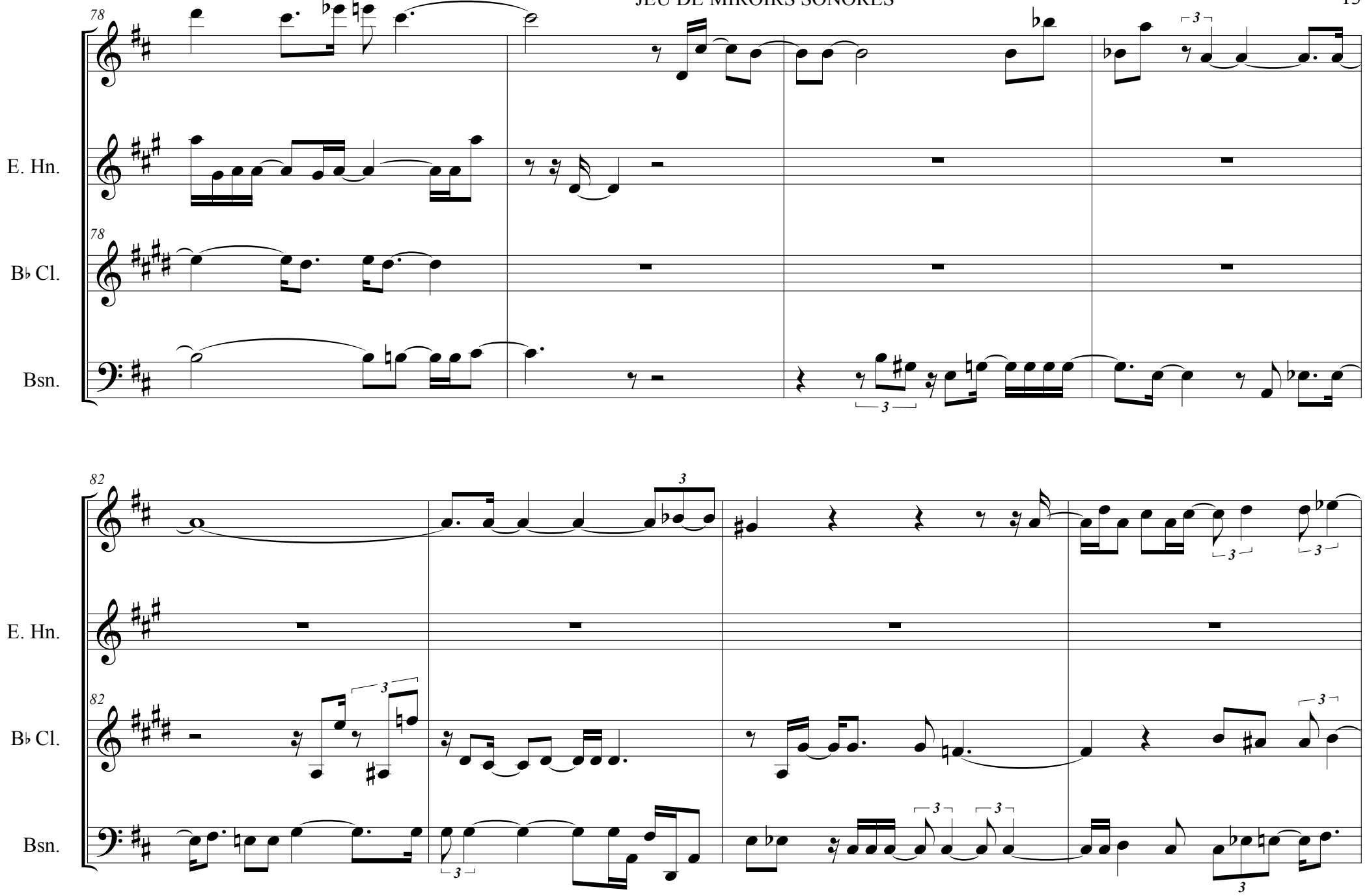
©2026 Marcoux Jean-François CC BY SA 4.0



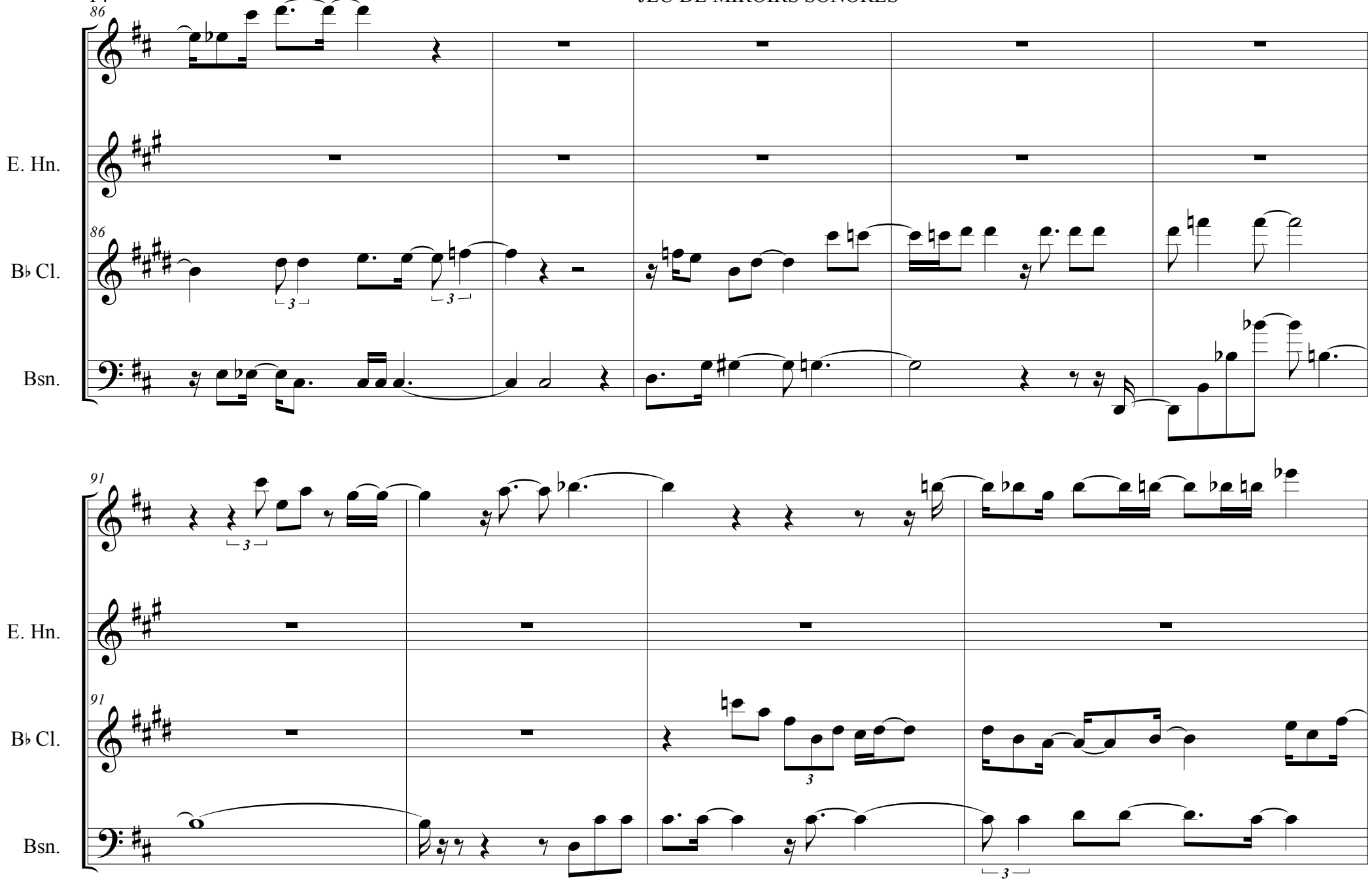
©2026 Marcoux Jean-François CC BY SA 4.0



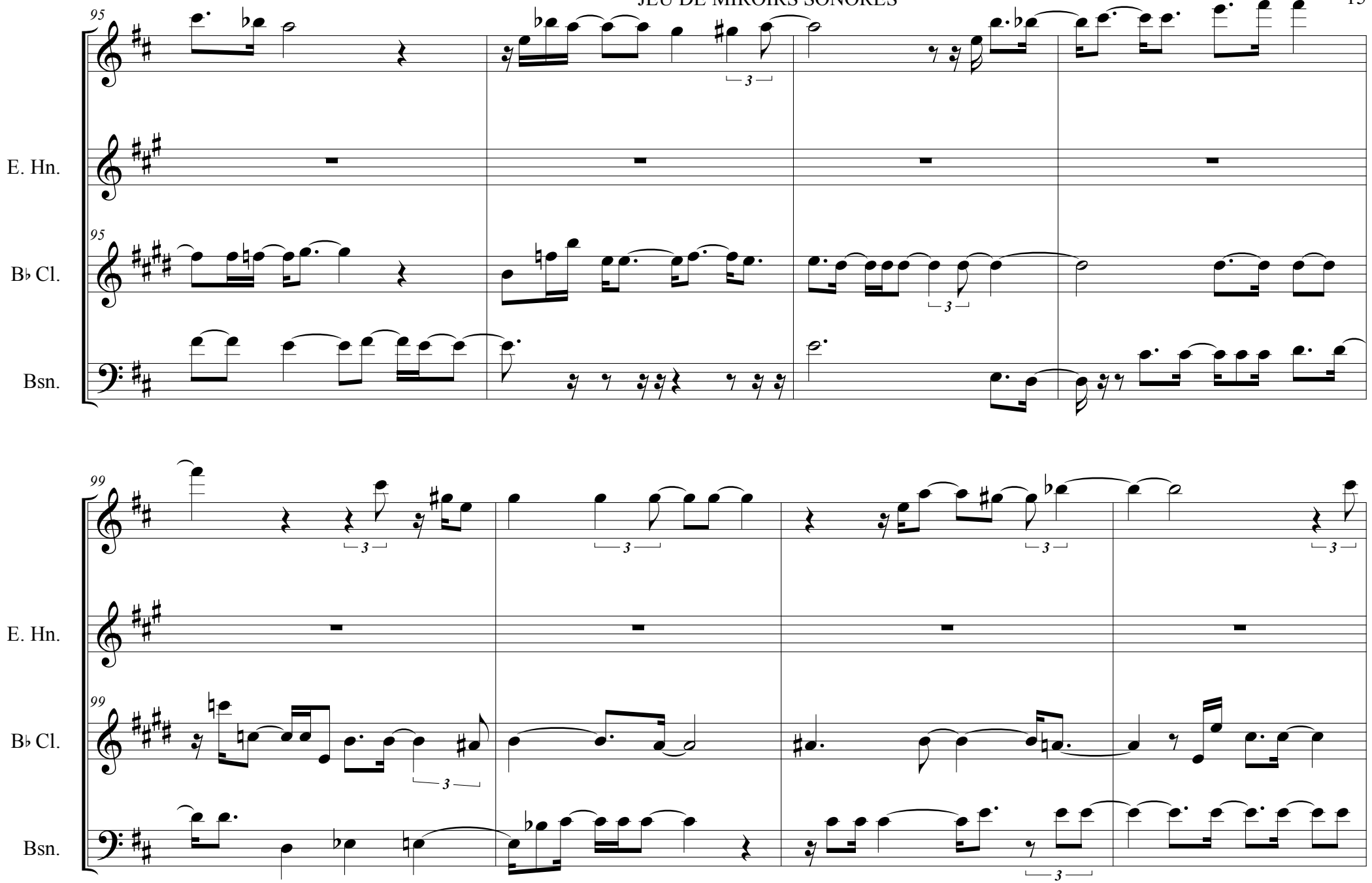
©2026 Marcoux Jean-François CC BY SA 4.0



©2026 Marcoux Jean-François CC BY SA 4.0

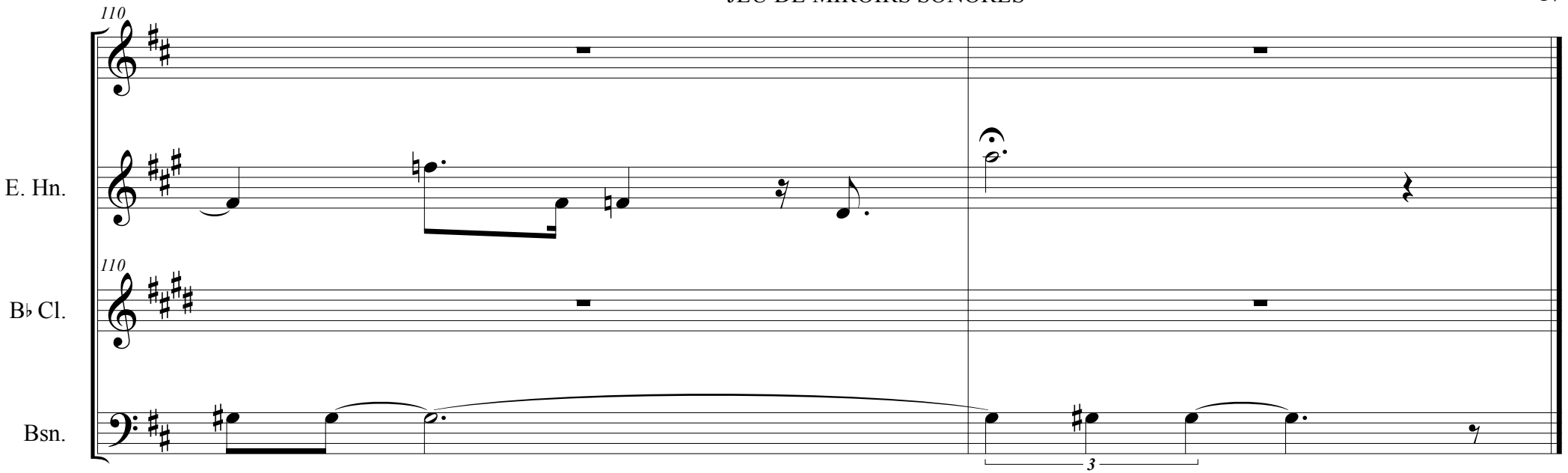


©2026 Marcoux Jean-François CC BY SA 4.0



©2026 Marcoux Jean-François CC BY SA 4.0

©2026 Marcoux Jean-François CC BY SA 4.0



©2026 Marcoux Jean-François CC BY SA 4.0

L'œuvre qui s'achève ici n'est pas un objet clos, mais un champ de forces en circulation
dont la partition ne constitue que la trace refroidie.
En refermant ce feuillet, l'interprète et l'auditeur deviennent les dépositaires
d'une Énergie qui survit à l'extinction du son.
Le processus créatif a suivi une densification progressive à travers quatre régimes d'existence :
l'Hylé latente, silence initial et réservoir de tous les possibles ;
l'Hylé vibratoire, surgissement de l'irradiation translucide dans l'instant de la dictée ;
l'Hylé fixée, stabilisation opérée par la nomenclature MONAS AUTOGONA ;
enfin l'Hylé résiduelle, imprégnation charnelle qui persiste dans la mémoire du Temps.
Cette pièce témoigne de l'impossibilité d'un code stable.

Elle affirme que le Témoin a capté — l'ego du compositeur s'effaçant pour devenir membrane active ;
que la Matière a rayonné — l'atonalité fonctionnant comme un rayonnement métaphysique ;
et que le Geste a narré — la structure se découpant selon des forces internes plutôt que par la mesure.
La résonance finale articule trois dimensions indissociables :
la Matière, perçue comme granulation sonore et friction hylétique ;
le Sens, qui se résout dans l'aperception d'un silence habité ;
et la Correspondance, dialogue métaphysique entre l'artefact technique
et la nécessité d'une présence humaine vibrante.
« La note n'est que l'ombre du silence qui la précède,
une trace de l'instant libérée de l'Énergie qui la contenait déjà. »
À l'interprète qui accepte de franchir ce seuil :
votre engagement n'est pas une simple lecture, mais un acte de loyauté envers l'Inconnu.
Par votre rigueur et votre refus des refuges académiques, vous cessez d'être un exécutant
pour devenir le co-architecte de cette irradiation.
Que votre geste soit souverain ; cette partition ne vous demande pas de justifier vos références,
mais d'habiter votre propre courage face au silence.
L'œuvre retourne désormais à son état de flux instable, enrichie par l'expérience de votre écoute.

©2026 Marcoux Jean-François CC BY SA 4.0

©2026 Marcoux Jean-François CC BY SA 4.0